

# Formules et recettes diverses

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## FORMULES ET RECETTES DIVERSES

---

### **Cuvettes de grand format faciles à construire**

Depuis longtemps déjà, je me sers de deux cuvettes 50×60, dont je suis satisfait à tous les points de vue. La modicité de leur prix de revient m'engage à décrire le procédé employé à leur fabrication.

On fait faire par un emballer une caisse de 0<sup>m</sup>,01 d'épaisseur, à peu près dans les dimensions voulues, avec rebord de 5 à 6 centimètres de hauteur. On bouche d'abord les interstices, s'il y en a, avec du mastic ; on prend ensuite du gros papier bulle dont on garnit tout l'intérieur de la dite caisse en le collant à la colle forte. Le lendemain on verse dans la cuvette ainsi formée une solution de formol à 25 %, de façon à en imprégner complètement le papier. Après complète imbibition, on reverse le liquide, et on laisse sécher ; la cuvette imperméabilisée de cette façon peut être employée en toute confiance.

Bien qu'elle soit, ainsi, parfaitement conditionnée, il vaut mieux, pour plus de sécurité, y passer un vernis composé d'une partie de parafine pour deux parties de gutta, en l'étalant très régulièrement sur toute la surface du papier. — à chaud bien entendu.

Puisque nous sommes sur ce sujet, j'indiquerai un autre procédé donnant aussi d'excellents résultats, mais qui a l'inconvénient d'être un peu plus long et plus coûteux. Il consiste à passer sur le papier traité au formol plu-

sièurs couches de la solution de celluloïd dont la *Photo-Revue* a fait mention à plusieurs reprises. On en passe au moins trois couches, en ayant soin d'attendre que la précédente soit complètement sèche, ce qui demande de 18 à 24 heures. Au lieu d'une cuvette en gutta on obtient ainsi une véritable cuvette en celluloïd, parfaite toutes deux, sinon également avantageuses comme prix de revient.

R. LUSCHER.

(*Photo-Revue Mendel.*)



### Négatifs conservés sans lavage

On sait avec quelle rapidité s'altèrent les négatifs qui n'ont pas été complètement débarrassés de l'hyposulfite d'argent qui se forme au cours du fixage. Peut-être cette altération serait-elle subordonnée à des circonstances particulières en tête desquelles serait probablement l'influence de l'humidité, du moins c'est ce qui semblerait résulter de la communication d'un de nos lecteurs M. Vaugeois, qui nous envoie un négatif parfaitement conservé depuis trois ans et demi, bien qu'il n'ait pas été lavé après fixage, la seule manipulation qu'il ait subi est un trempage de 10 minutes dans l'alcool à 90° (alcool dénaturé).

L'action tannante de l'alcool a probablement durci la gélatine au point de rendre impossible le contact de l'air avec les cellules renfermant les sels décomposables.

(*Photo-Revue Mendel.*)



### Pour boucher les trous dans les négatifs.

Trempez d'abord votre pinceau dans de l'eau, après quoi enlevez autant que possible l'humidité en la pressant contre les côtés du récipient. La pointe doit être chargée de couleur en la passant sur la palette avec un mouvement

de rotation, ce qui s'obtient en roulant le manche du pinceau entre les doigts et le pouce. Dans aucun cas, il ne faut donner au pinceau le mouvement de va-et-vient, parce que cette pratique détruit facilement les poils. Quand on a ainsi pris suffisamment de couleur, le pinceau est dressé en pointe et l'excès de couleurs est enlevé. De cette façon le bout seul contient de la couleur, tandis que le corps du pinceau est rempli d'eau, juste assez pour tenir les poils ensemble. Tenez votre pinceau bien propre et que la couleur n'empâte pas les poils. Pour boucher, tenez le pinceau presque perpendiculairement à la gélatine et, en touchant le centre du trou, vous y laisserez la pointe pour un moment pour que la couleur imprègne la couche. Pour de petits trous, un coup de pointe doit suffire; pour de plus grands, appliquez d'abord un point, laissez sécher et appliquez ensuite le second. Avec trois ou quatre coups, tout le trou doit être couvert. De très grandes taches doivent d'abord être couvertes d'une légère couche de couleur, avant de les fermer entièrement par le pointillage.

Travaillez lentement en suivant la méthode indiquée ci-dessus.

*(Moniteur de la photographie.)*



**Nouvel affaiblisseur pour négatifs par R. Namias,**

Permanganate de potassium . . . . .	o gr., 5.
Acide sulfurique . . . . .	1 c.c.
Eau . . . . .	1000 c.c.

Cette solution se conserve longtemps et peut être employée alors que le négatif n'est pas complètement lavé. Si après affaiblissement on observe une légère teinte brune produite sur le négatif par du bioxyde de manganèse, on lavera le négatif dans une solution à  $\frac{1}{2}$  % d'acide oxalique.

*(Il Progresso fotografico.)*

**Développement à l'ortol pour papier au bromure.**

A.	Ortol . . . . .	15 gm.
	Métabisulfite de potassium :	7,5 »
	Eau jusqu'à . . . . .	1000 »
B.	Carbonate de soude. . . . .	100 gm.
	Sulfite de soude . . . . .	100 »
	Bromure de potassium. . . . .	2,3 „
	Eau jusqu'à . . . . .	1000 »

Pour l'usage, on prend une partie de A, une partie de B, et une à deux parties d'eau.

C.-H. BOTHAMLEY.

*(Phot. Mitteilungen).*



**Voiles jaune, vert, rouge (enlèvement des).**

Tremper le cliché dans l'eau ordinaire pendant 5 minutes, puis l'immerger dans la solution suivante :

Eau . . . . .	1000 c. c.
Bromure de sodium . . . . .	30 gr.
Eau de brome . . . . .	30 »

et l'y laisser 15 minutes environ. L'image blanchit après l'avoir retirée du bain, on la lave soigneusement et on la sèche. On la développe ensuite dans un révélateur doux, amidol ou iconogène.

*(Les Nouvelles photographiques.)*



**Pyral**

Sous le nom de *Pyral*, la maison Hauff & C<sup>o</sup>, met en vente une forme nouvelle d'acide pyrogallique. On sait que cet acide se présente d'habitude sous forme de cristaux

soyeux obtenus par la distillation sèche de l'acide gallique. M. M. Hauff ont trouvé plus avantageux de dissoudre ces cristaux et de les faire cristalliser à nouveau. De la sorte, ils obtiennent des cristaux beaucoup plus gros, d'une densité d'environ quinze fois celle des cristaux sublimés. La composition est la même, mais la manutention de ce produit est plus agréable, ainsi préparé que celle des cristaux soyeux qui étaient par trop légers. Le prix du pyral est légèrement inférieur à celui de l'acide sublimé et son action comme développateur est identiquement la même.

